

MADAME
DE
MAINTENON.

MADAME
DE
MAINTENON,

Pour servir de suite à l'Histoire
DE LA DUCHESSE DE LA VALLIÈRE.
PAR M^{ME}. DE GENLIS.

Rien n'est plus habile qu'une conduite irréprochable.

*D'une Lettre de madame de Maintenon,
tome 6, page 150, édition de 1757.*

Humble dans les grandeurs, sage dans la fortune.

BIBLIOTHEQUE

TOME PREMIER.



op 31-5147

DE L'IMPRIMERIE DE CELLOT.

A PARIS,
Chez MARADAN, Libraire, rue des Grands-
Augustins, n^o. 9.

M. DCCC. VI.

ÉPITRE DÉDICATOIRE

A

MADAME CHINNERY.

*M*ON AMIE ,

Je sais que depuis deux ans vous n'avez reçu aucune de mes lettres, du moins celle-ci vous parviendra. Vous y verrez que mes sentimens pour vous sont invariables comme l'estime et l'admiration qui les ont formés. J'ai toujours pensé que les romans moraux ne sont bons que pour les jeunes personnes mariées, et non pour celles dont l'éducation n'est point encore achevée, et qui ne sont point dans le monde : aussi, jusqu'à ce moment, je n'avois fait,

pour ces dernières , que les Petits Émigrés. Aujourd'hui , je crois que je pourrais leur offrir encore Madame de Maintenon , et je serais certaine qu'elles pourront en effet retirer quelque fruit de cet Ouvrage , si vous en permettez la lecture à l'aimable Caroline ; mais elle a sous les yeux un modèle de vertu aussi parfait et plus touchant pour elle. La meilleure de toutes les leçons sera toujours l'exemple d'une telle mère.

Recevez, mon amie , avec l'indulgence de l'amitié , cet hommage du plus tendre attachement ; et puissé-je n'être pas oubliée à Gillwell-House !.....

P R É F A C E.

SI dans un ouvrage de pure invention, on eût imaginé de peindre un amour uniquement fondé sur l'estime et la reconnoissance, entre deux personnes d'un âge mûr; si l'on eût supposé que l'héroïne, âgée de trente-neuf ans, eût inspiré une grande passion qui, dans l'espace de treize années, l'eût fait triompher, à cinquante-deux ans, de toutes ses rivales, et sans artifices, sans intrigues, n'ayant dû son bonheur et la plus haute fortune qu'à la perfection de son caractère et de sa conduite; si l'on eût inventé un tel plan, on n'auroit pu faire qu'un roman dénué de toute vraisemblance, et par conséquent dépourvu d'intérêt. Cependant quel dommage! car ce plan doit nécessairement produire l'ouvrage le plus profondément moral dans son ensemble, ses détails, son but et son dénouement! La foiblesse humaine a tant d'incrédulité sur la perfection et sur les succès de la vertu persévérante, qu'elle ne permettoit pas de créer un semblable

sujet. Il falloit le trouver dans l'histoire, et dans des temps assez près de nous, pour qu'il fût impossible de contester la vérité des faits. Ainsi l'auteur qui auroit eu l'idée d'offrir à la jeunesse un ouvrage si utile et si touchant, devoit chercher l'appui d'une grande autorité, et je l'ai trouvé dans les noms illustres et révéérés de Louis XIV et de madame de Maintenon. Un *roman historique* est donc la forme *de roman* la plus favorable au développement des conceptions véritablement morales (1) ?

Personne ne peut refuser son estime à la fondatrice de Saint-Cyr, à la femme qui, après avoir été trente ans l'épouse de Louis XIV, n'eut à la mort

(1) J'ai amassé les matériaux dont j'avois besoin, et fait le plan de *Madame de Maintenon*, il y a quatre ans ; et même sans me consulter, on l'annonça dans les journaux, quand je donnai *la Duchesse de la Vallière*, ce qui n'a pas empêché un homme de lettres très-estimable par ses principes et par ses talens, de composer un roman sur le même sujet, avec le même titre, et qui a paru il y a six semaines. Je n'ai pas lu cet ouvrage, et quand je l'aurois lu, je ne me permettrois pas à présent de le juger.

de ce prince, pour toute possession, qu'une petite terre de 9,000 livres de rentes, qu'elle tenoit de lui, avant sa faveur, comme gouvernante de ses enfans! Cependant, en général, madame de Maintenon n'est point aimée. Une femme si pieuse n'a pas dû trouver de partisans parmi les athées et les déistes; et les philosophes, pendant soixante ans, ont eu sur l'opinion publique une si puissante influence! J'ai lu et relu tous les Mémoires du temps, et j'ai peint madame de Maintenon telle qu'ils la représentent, et telle que ses Lettres nous la montrent. Je ne me suis pas permis de lui attribuer une seule bonne action qu'elle n'ait pas faite, un seul sentiment généreux qu'elle n'ait pas éprouvé. Loin d'avoir envie d'orner un portrait qui, malgré son exacte ressemblance, paroîtra toujours, au commun des lecteurs, *plus beau que nature*, je n'aurois pas été fâchée de découvrir quelques petits défauts légers, qui eussent jeté quelque variété dans cette peinture uniforme du caractère le plus accompli que puisse avoir une femme. Mais

cette recherche infructueuse n'a pu qu'augmenter mon admiration ; je l'ai toujours trouvée parfaite , parce qu'à toutes les époques de sa vie , elle a eu les mêmes principes et les mêmes sentimens.

Quand le règne des philosophes a commencé , le nom de madame de Maintenon étoit révééré comme il devoit l'être. Madame de Maintenon , bienfaitrice de toute la noblesse pauvre de France , étoit adorée dans les provinces. Les vieillards de la cour honoroient sa mémoire par un juste tribut d'éloges ; on se rappeloit encore à Saint-Cyr, les instructions qu'on avoit reçues de sa bouche..... Mais bientôt elle fut attaquée dans des livres nouveaux ; ces livres se multiplièrent , et devinrent la seule lecture de la nation. Au bout de trente ou quarante ans , madame de Maintenon , tournée en ridicule par les uns , calomniée par les autres , fut méconnue de tous.

Je vais répondre avec précision et rapidité aux reproches qu'on lui a faits dans ces livres philosophiques.

On a dit qu'elle avoit persécuté les protestans. Tous les Mémoires et

toutes ses Lettres prouvent précisément le contraire; elle parla même un jour au roi si fortement en leur faveur, que le roi ne put s'empêcher de dire : *Votre discours, madame, me fait de la peine, ne seroit-ce point un reste d'attachement pour votre ancienne religion (1) ?*

Dans ses Lettres à son frère, qui commandoit en province, elle dit : « Je vous recommande les catholiques, » et je vous prie de n'être pas inhumain aux huguenots ». Dans une autre Lettre elle lui dit : « Ayez pitié » de gens plus malheureux que coupables..... Henri iv a professé la même religion, et plusieurs grands princes; ne les inquiétez donc point. » Il faut attirer les hommes par la douceur et la charité; Jesus-Christ nous en a donné l'exemple, et telle est l'intention du roi.... Il faut convertir, et non pas persécuter ». Ses Lettres sont remplies de traits semblables.

On a prétendu que madame de

(1) Souvenirs de madame de Glapion, et la Baunelle.

Maintenon n'avoit rendu le roi dévot, que pour l'amener à l'épouser : accusation absurde, car la reine vivoit, et a vécu long-temps depuis l'époque où madame de Maintenon a profité de toute son influence sur l'esprit du roi, pour lui donner des sentimens religieux; lorsqu'elle y fut parvenue, elle le rapprocha de la reine, et rétablit entr'eux l'union la plus intime.

M. de Voltaire a dit d'elle : *Du même fonds de caractère dont elle étoit incapable de rendre service, elle l'étoit aussi de nuire.* Elle n'a, sans doute, jamais nui, même à ses plus grands ennemis, même à Louvois; mais que de services n'a-t-elle pas rendus à ses parens, à ses amis; aux gens de lettres; que de pensions; que de grâces obtenues par elle; et toujours pour les autres! La duchesse de Richelieu lui dut la première place de la cour, celle de dame d'honneur de la reine. Par la suite, le marquis de Richelieu, fils de la duchesse, devint coupable de rapt; le roi vouloit absolument le livrer à toute la rigueur des lois. Madame de Maintenon, implorant en vain sa grâce, eut enfin la

hardiesse de dire au roi : *Comment osez-vous , sire , punir dans ce malheureux jeune homme , le crime que vous avez jadis commis vous-même à la face de toute la France ? Par qui madame de Montespan fut-elle enlevée à son mari ?* Le duc de Richelieu eut sa grâce. Est-ce là parler foiblement ? il faut l'admirer d'avoir toujours eu ce courage pour servir ses amis dans toutes les occasions importantes, et de ne l'avoir pas follement prodigué pour satisfaire de petits intérêts de vanité.

Le marquis et la marquise de Montchevreuil, ses anciens amis, lui dûrent leurs places à la cour. Fénélon lui dut celle de précepteur des enfans de France. Elle fit la fortune du marquis de Dangeau, de Barillon, et d'une infinité d'autres personnes qui lui avoient montré de l'amitié avant son élévation. Elle obtint pour son frère (que le roi n'aimoit pas) un gouvernement, des pensions, et l'ordre du Saint-Esprit. Elle maria mademoiselle d'Aubigné au duc de Noailles, et les bienfaits du roi facilitèrent ce mariage. On reproche à madame de

Maintenon de n'avoir pas donné sa nièce, mademoiselle de Murçay (1), au duc de Boufflers qui la lui demanda. « Ma nièce, monsieur, répondit-elle, n'est pas un assez grand parti pour vous; je n'en sens que mieux ce que vous voulez faire pour moi. Je ne vous la donnerai point; mais, à l'avenir, je vous regarderai comme mon neveu (2) ».

Le duc de Boufflers n'insista point, ce qui prouve qu'il ne vouloit que faire sa cour, et alors madame de Maintenon eût abusé de sa situation en acceptant cette proposition. Elle fit donc alors l'action la plus noble et la plus généreuse. Elle resta l'amie intime du duc de Boufflers, et lui rendit les plus importans services.

Elle a fait pour sa famille tout ce qu'on pouvoit attendre de la meilleure parente. Mais en s'occupant constamment du bonheur de tout ce qui lui appartenoit, elle n'a voulu ni servir une ambition démesurée, ni

(1) Fille de son cousin-germain.

(2) L'abbé de Choisi dit avec raison, que ces belles paroles sont dignes d'être gravées en lettres d'or.

satisfaire une insatiable cupidité. Elle a, dit-on, abandonné dans leur disgrâce Fénélon et l'archevêque de Paris (le cardinal de Noailles) : comment une femme, et une sujette, auroit-elle pu conserver des liaisons intimes avec ceux contre lesquels son époux et son souverain étoit irrité? Madame de Maintenon fit tout ce qu'elle pouvoit faire, elle parla; elle montra même une telle affliction que le roi lui dit : *Eh bien! madame, faudra-t-il pour cela vous voir mourir?....* (1).

Le mari le plus imbécille a quelquefois une volonté à lui, et l'on suppose que Louis xiv se laissoit tellement mener par madame de Maintenon, qu'il ne pouvoit lui rien refuser : il avoit tant fait pour elle, qu'elle devoit avoir une extrême retenue dans ses demandes. D'ailleurs, Louis xiv étoit jaloux de son autorité, et madame de Maintenon devoit surtout sa faveur à la douceur de son caractère et à sa modération. Aussi, après la mort du roi, disoit-elle à mademoiselle d'Aumale : « Dans les

(1) Ses Lettres.

» premières années de ma faveur ,
 » je me fâchois quelquefois quand
 » le roi ne m'accordoit pas ce que je
 » demandois pour mes parens et pour
 » mes amis ; après cela j'ai été 26 ans
 » sans dire un seul mot qui marquât
 » le moindre chagrin. Il ne s'aper-
 » cevoit de ma peine qu'à l'altération
 » de ma santé. Je pleurois seule. Il
 » entroit dans ma chambre , il me
 » voyoit un visage riant, je reprenois
 » ma bonne humeur, il me croyoit
 » très-heureuse. Je suis pourtant née
 » très-franche ; mais je pensois que
 » Dieu ne m'avoit point élevée pour
 » gouverner l'état , et pour distri-
 » buer des grâces ; j'étois là pour le
 » sanctifier , et non pour le faire
 » souffrir ».

Dans ce même temps, on lui lisoit tout haut les livres nouveaux ; dans une brochure du janséniste Villefort, on lui lut ce qui suit : « Madame de
 » Maintenon étoit pleine de bonnes
 » intentions, mais timide ; d'un ca-
 » ractère droit, mais peu élevé, tou-
 » jours décidée par l'intérêt person-
 » nel du roi ».

Madame de Maintenon sourit :

N'est-ce pas là, dit-elle, ce qu'une femme doit être (1) ?

On a reproché encore à madame de Maintenon une rigidité excessive, et de la bigoterie. On se la représente sous des traits austères qu'elle n'eut jamais. Pour perdre toutes ces préventions, qu'on relise ses Lettres, on y trouvera toujours le naturel le plus parfait, de la grâce, une gaiété pleine de charme, la plus aimable indulgence; combien n'en a-t-elle pas eu pour madame de Caylus, qui se conduisoit souvent avec une extrême légèreté; et pour la duchesse de Bourgogne, son élève? Elle aima tous les arts, surtout la poésie et la musique. Jusqu'à la mort du roi, on jouoit chez elle la comédie, on y faisoit de la musique tous les soirs, et des mascarades pendant tout le carnaval; on y dansoit des ballets.

Jamais on n'eut plus de piété et moins de bigoterie. Un jour, à Saint-Cyr, un prêtre italien dit la messe en prononçant d'une manière ridicule. Après la messe, la maîtresse de classe

(1) La Baumelle.